



DOSSIER

1
À TRAVERS
L'ÉCRITURE
**la grande
épreuve
de Jacob**

2
À TRAVERS
LA LITURGIE
**L'Esprit rend
plus fort**

3
À TRAVERS
LA TRADITION
**la lutte
spirituelle
est intérieure**

4
LES MOTS
DE LA FOI
**Un combat
salutaire**

5
PISTE
PÉDAGOGIQUE
**Qui est le
plus fort ?**

Le combat spirituel

Pourquoi lutter avec Dieu

Que l'on parle de duel, de lutte ou de combat, la résonance est immédiatement guerrière avec une stratégie à élaborer et un champ de bataille... Des images apparaissent : deux garçons qui se rouent de coups derrière l'école, un conflit verbal entre adultes, un duel à l'aube sur le pré, un ring de boxe ou de catch, des armées qui s'affrontent, des soldats aux aguets, des gagnants et des perdants... des morts souvent ! La tradition chrétienne parle de combat spirituel. Comme si la lutte avec Dieu était un combat nécessaire. En employant cette expression à résonance guerrière, à quoi fait-elle référence ? Combat de la foi, combat pour choisir la confiance, combat avec Dieu, combat avec soi-même... Est-ce une lutte incontournable ? Que représente une telle expérience de foi ? La tentation de se passer de Dieu, de se sentir capable de conduire soi-même ses petites affaires est connue de chacun. Les raisons sont nombreuses et variées : Ne vaut-il pas mieux compter sur ses propres forces que sur celle d'un autre ? Dieu tient-il ses promesses ? Peut-on réellement compter sur Lui ?

Dans les Écritures, de nombreux récits de résistances et d'affrontements jalonnent l'histoire du peuple de l'Alliance. Dans la Genèse, Jacob fait l'expérience d'une lutte acharnée durant une longue nuit. Un combat qui ne le laisse pas indemne. Mais avec ou contre qui vit-il cette empoignade ? (voir page 17).

Les mots de la prière rituelle de l'onction d'huile des catéchumènes affirment que Dieu ne laisse pas les hommes sans aide pour vivre ce combat. « *La force du Christ nous fortifie* », précise-t-elle. La bénédiction de cette huile prend acte d'une lutte inévitable menée avec l'énergie qui vient de Dieu. C'est parce que ce combat est mené dans l'Esprit Saint qu'il est dit spirituel (voir page 19).

À toutes les périodes de l'histoire, des femmes et des hommes se sont heurtés aux difficultés de la vie chrétienne, aux tensions intérieures qu'elle met en lumière. Ignace de Loyola, au XVI^e siècle, inaugure un chemin de libération et soutient le combat spirituel de ses contemporains.

Les *Exercices spirituels* qu'il a écrits accompagnent aujourd'hui encore la croissance de nombreux chrétiens. Ils leur permettent de traverser leurs lieux de combat en s'appuyant sur la force que donne le Seigneur (voir page 21).

La grande épreuve de Jacob

Après avoir lu comment *Jacob usurpe la bénédiction d'Isaac*, un jeune s'offusque et interroge son accompagnateur.

RÉCIT DE FRANÇOIS BROSSIER, professeur honoraire de l'institut supérieur de pastorale catéchétique (ISPC)

UN JEUNE ME DISAIT L'AUTRE JOUR : « Je ne comprends pas comment Dieu peut se faire le complice du mensonge. J'ai lu hier l'histoire de Jacob et d'Ésaü au moment où Jacob se fait passer pour son frère pour obtenir la bénédiction promise par Dieu. Celui-ci se fait le complice du menteur puisqu'il laisse Isaac lui donner cette bénédiction qui revenait à l'aîné Ésaü ». – « Dans la Bible, il faut éviter de s'arrêter à un seul épisode ! Le récit biblique concernant Jacob est beaucoup plus complexe. Écoute ! Je vais te raconter

les étapes importantes de cette histoire passionnante. »

Le Seigneur Dieu avait fait une grande promesse à Abraham : « Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai et c'est à ta descendance que je donnerai ce pays. » Abraham eut un fils, Isaac, le fils de la promesse et l'héritier des promesses divines. Tout naturellement Isaac, qui avait deux fils Ésaü et Jacob, pensait transmettre les promesses divines de bénédiction à son fils aîné, Ésaü.

Mais celui-ci avait un jour vendu son droit d'aînesse à son cadet Jacob pour un plat de lentille. Avec la complicité de sa mère, Jacob était bien décidé à en profiter. Comme Isaac son père était devenu aveugle, il lui fut facile de le tromper et de se faire passer pour Ésaü. On raconte même que sa mère lui recouvrit les mains et le cou d'une peau de chevreau pour que son père s'imaginer embrasser son aîné qui était très

À TRAVERS
L'ÉCRITURE

1



Sous le soleil de Satan, film réalisé par Maurice Pialat (1987) d'après le roman de Georges Bernanos (1926). À gauche, l'abbé Donissan (Gérard Depardieu), à droite l'abbé Menou-Ségrals (Maurice Pialat).

L'Esprit rend plus fort

À TRAVERS
LA LITURGIE

2

Lors de la messe chrismale, l'huile des catéchumènes est bénie. S'adressant à Dieu, l'évêque demande « Accorde ta force aux catéchumènes... » pour les luttes qu'ils auront à mener.

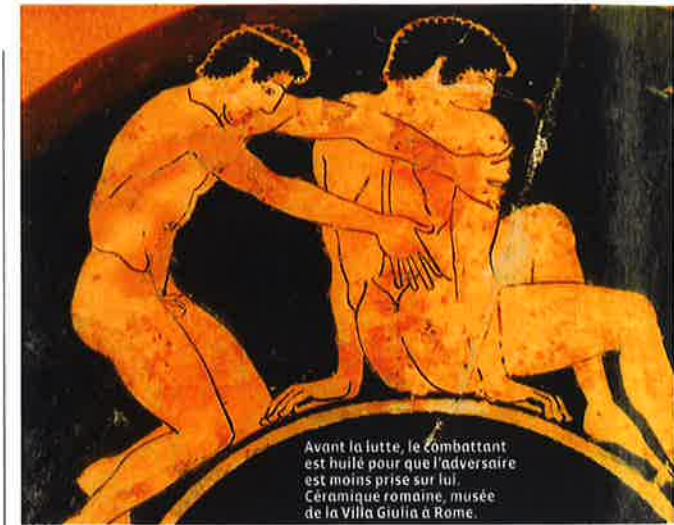
PAR CHRISTIAN SALENSON, directeur de l'Institut de sciences et théologie des religions (ISTR)

Pi on te dit : « combat spirituel », qu'est-ce que ça évoque pour toi ?

Beaucoup pensent spontanément aux difficultés rencontrées par les grands mystiques, très avancés sur le chemin de la contemplation. Ce n'est pas faux mais cela ne doit pas faire oublier qu'il s'agit en fait des difficultés que rencontre tout homme. Il n'est pas besoin d'être un grand mystique pour rencontrer le combat spirituel !

Le mot même de combat nous renseigne. Dans la vie, les combats ne manquent pas ! Tu l'expérimentes... Nous livrons certains combats contre des difficultés qui viennent de l'extérieur, des épreuves, de l'incompréhension dans les relations. Les formes de ces combats sont nombreuses et variables à l'infini. Je n'ai pas besoin de les décrire longuement pour que tu puisses les reconnaître en toi ou dans tes proches. Mais tu m'objecteras peut-être que ces combats ne sont pas spirituels, qu'ils sont tout à fait ordinaires, humains, trop humains même et que tu ne vois pas ce qu'il y a de spirituel là-dedans.

Et tu as raison si tu prends le mot spirituel dans le sens souvent employé selon lequel le spirituel s'opposerait au matériel, le divin à l'humain et où finalement le spirituel désignerait une sphère particulière réservée à quelques-uns « plus spirituels » que les autres ou qui se croient tels. Mais ce n'est pas le sens du mot spirituel dans la foi chrétienne. Dans cette foi, spirituel signifie « dans l'Esprit ».



Avant la lutte, le combattant est huilé pour que l'adversaire est moins prise sur lui. Céramique romaine, musée de la Villa Giulia à Rome.

Prière de bénédiction de l'huile des catéchumènes

Dieu tout-puissant, tu es la force de ton peuple, tu veilles sur lui et tu as créé l'huile, symbole de vigueur ; Daigne bénir cette huile, accorde ta force aux catéchumènes qui en seront marqués. Recevant de toi l'intelligence et l'énergie, ils comprendront plus profondément la Bonne Nouvelle et s'engageront de grand cœur dans les luttes de la vie chrétienne ; rendus capables de devenir tes fils, ils seront heureux de naître à nouveau et de vivre dans ton Église. Par Jésus le Christ, notre Seigneur.

Le combat spirituel

désigne les combats que nous affrontons dans notre vie, dans la mesure où nous essayons de les vivre avec l'aide de l'Esprit de Dieu. Ne crois-tu pas que c'est un rude combat de la foi quand on connaît par exemple une séparation de ne pas baisser les bras, de redonner sa confiance quand on a été trahi, de ne pas désespérer de soi et de ne pas perdre patience quand on voit que l'on fait le mal que l'on ne voudrait pas faire ? Tu vois, ces combats que tous les hommes rencontrent sous des formes variées, les chrétiens croient qu'on ne peut pas les gagner tout seul, sans l'Esprit.

poilu. Jacob obtint donc ainsi la bénédiction d'Isaac.

Note bien que le récit de la Bible ne cache pas et ne justifie pas le mensonge. Il constate seulement le fait et en montre la double conséquence : Jacob est bien devenu l'héritier de la promesse mais il est obligé de se sauver pour fuir Ésaü qui veut le tuer pour se venger. En gardant sa bénédiction sur Jacob, Dieu continue de suivre son dessein au cœur de l'humanité pécheresse. Seul Dieu est fidèle.

Mais écoute la suite de l'histoire. Jacob dut s'enfuir chez son oncle Laban qui résidait à Harrân. En chemin, pendant la nuit, il eut un songe : une grande échelle reliant la terre et le ciel et des anges montaient et descendaient, signe que Dieu était près de lui. Celui-ci lui répéta les promesses faites à son père Isaac et lui dit : « Je suis avec toi et je te garderai partout où tu iras. » On pourrait penser que Jacob était rassuré et ne craignait plus la vengeance de son frère. Au lieu de cela, Jacob doutait puisqu'il dit : « Si Dieu me garde dans mon voyage et si je reviens sain et sauf dans la maison de mon père, alors je construirai ici un sanctuaire. »

Chez Laban, après bien des avatars, Jacob se maria et Dieu lui montra sa bénédiction puisqu'il l'enrichit considérablement. Laban voulait retenir Jacob, mais celui-ci, sur l'ordre de Dieu, décida de rentrer au pays.

À l'approche de la maison de son père, il apprit qu'Ésaü venait au-devant de lui avec 400 hommes. Jacob prit peur et, dans une prière sincère, il reconnut son indignité par rapport à tous les bienfaits que Dieu lui avait accordés. La réponse de Dieu sera une épreuve où Jacob verra la mort de si près qu'il comprendra que la fidélité de Dieu à sa promesse est pure grâce.

C'est, dans la Genèse au chapitre 32, l'épisode du passage du gué du Yabboq. Jacob, qui avait envoyé des présents à Ésaü pour l'amadouer, fit passer le gué à ses femmes et ses onze enfants. Il resta seul. Il faisait nuit.

Un personnage divin se battit avec lui toute la nuit. Au lever du jour, il lui déboîta la hanche. Jacob lui demanda son nom mais le personnage mystérieux se contenta de répondre en donnant à Jacob un nouveau nom « Israël », ce qui veut dire « celui qui a lutté avec Dieu », et lui donna sa bénédiction.

Tu sais, on raconte souvent, dans les récits de l'antiquité, comment le héros maîtrise le dieu protecteur d'un gué. Dans le récit biblique, ce n'est plus le héros qui maîtrise un dieu local et lui arrache sa bénédiction. C'est Dieu qui attaque Jacob qui se croit propriétaire de la bénédiction divine. Il lui fait flôler la mort mais il se contente finalement de lui déboîter la hanche pour que, toute sa vie, il se souvienne de cette épreuve. Puis il lui donne un nouveau nom et le confirme comme porteur de la promesse.

Comprends bien : Dieu ne pouvait pas abandonner Jacob aux mains d'Ésaü car cela aurait empêché la réalisation de ses promesses ; mais en

même temps, il ne pouvait pas lui épargner la rencontre avec son frère car cela aurait été approuver la fraude. Le récit du combat de Jacob avec le personnage divin symbolise le combat spirituel de Jacob. Dans ce combat, Jacob doit apprendre à admettre son indignité et reconnaître la fidélité de Dieu à ses promesses.

Tu vois, finalement, le personnage central du récit du combat de Jacob, c'est Dieu. C'est lui qui conduit l'histoire et ne cesse de poursuivre son projet de salut de l'humanité malgré le péché des hommes. Jacob n'en est pas pour autant réduit à un rôle purement passif : il n'a jamais abandonné son Dieu et, dans l'affrontement, il s'est accroché à lui et a donné au lieu du combat le nom de Penuel – c'est-à-dire Face-de-Dieu – car, dit-il, « J'ai vu Dieu face à face et ma vie a été sauvée. » (Gn 32,31) ●

POUR ALLER PLUS LOIN Seul, entre catéchistes, avec des parents

1 Après avoir lu l'article du Père Brossier, échangez entre vous. Qu'est-ce que chacun retient de ce récit. Quels sont les principaux personnages de l'action ? Que leur arrivent-ils ?

2 L'auteur dit que Dieu confirme Jacob comme porteur de la promesse. Dans la Bible, lisez les deux passages suivants du livre de la Genèse : dans le

chapitre 27, les versets 18 à 30 puis dans le chapitre 32, les versets 27 à 30. Rapprochez ces deux passages qui font référence à la bénédiction divine.

3 À l'issue du combat qu'il mène avec Dieu, qu'est-ce que Jacob apprend de lui-même ? Qu'apprend-il de Dieu ?

4 Ce combat a-t-il quelque chose de commun avec nos

propres combats dans la foi ? Pour avancer sur cette question, vous pouvez reprendre l'ouverture du dossier page 16.

5 Le temps de partage se termine dans une prière commune qui prend la forme d'un dialogue. Par exemple, la lecture dialoguée d'une hymne ou d'un psaume. ●

La lutte spirituelle est intérieure

À TRAVERS
LA TRADITION

3

En cet hiver 1528, alors qu'il a 38 ans et qu'il doit acquérir les diplômes qui lui manquent, Ignace de Loyola prodigue des conseils spirituels à son entourage.

RÉCIT D'ISABELLE PARMENTIER, membre du Service de l'annonce de la foi dans le diocèse de Poitiers

IGNACE EST STUPÉFIÉ. À l'évidence, le jeune homme fougueux qui cherche auprès de lui un conseil spirituel à l'âme partagée. Touché par l'Évangile, il veut mettre sa vie en ordre. Insatisfait, déçu de lui-même, il clame haut et fort son amour pour le Christ. Son

frémissement de colère. D'expérience, il sait que le combat sera rude, mais il sait aussi, que, démasqué, le malin bat vite en retraite. Par la foi, l'homme est toujours vainqueur. Or, cet homme-là, devant lui est rempli de l'amour de Dieu. Ignace trouve les mots justes. Avec une douce fermeté, il appelle

au courage et à la confiance. « Veux-tu aimer davantage ? Un pas, un geste suffisent. Dieu veut ton bonheur. » Ignace ramène le jeune homme à la beauté de l'Évangile qui l'a séduit. Il sait que la parole de Dieu est toute-puissante, que l'Esprit libérateur pénètre l'âme avec autant de douceur que de force.

Sans violence. « Ton âme est chabutée, alors, ne change rien. Continue tes exercices. Ta persévérance plaira à Dieu. » Pince-sans-rire, il ajoute : « Ce n'est pas au milieu du gué qu'on change de monture ! » L'homme pouffe. À l'heure du combat, l'humour est une arme précieuse qu'Ignace manie comme d'autres brandissent l'épée. Le malin déteste être déjoué ainsi.

En cet hiver 1528, accoudé à la fenêtre dans le vent glacé qui le frappe au visage, Ignace suit longuement du regard la silhouette du jeune homme qui disparaît dans la ruelle. Le malin reviendra à la charge, c'est sûr, le combat ne s'arrêtera pas là, mais, instruit par sa longue expérience, Ignace lui apprendra à démasquer les ruses de



© SHAWN FERRENCK / L'IMPRESO IMAGES

desir de changer semble sincère, généreux. Mais, dès qu'Ignace parle, le jeune homme se trouble, son visage se ferme. Terriblement attaché à ses habitudes et à son confort, fier et soucieux de vaine gloire, il se débat, résiste aux propositions. Mille objections l'agitent. « Oui, peut-être, mais pas maintenant, plus tard... mes amis ne comprendraient pas, et puis, je ne suis pas capable, je n'y arriverai jamais. » Ignace grimace. À l'évidence, le malin attaque. La ruse est grossière, toujours cette même manière de tirer sa proie en arrière au moment où Dieu touche. Le stratagème est clair : faire briller haut l'image de soi pour détourner le regard de Dieu. Puis, décourager, affliger, ligoter l'âme dans les filets de vains arguments. À tout prix, discréditer l'appel de Dieu. Ah, le traître, le cruel ! Ignace

POUR ALLER PLUS LOIN Seul, entre catéchistes, avec l'équipe d'animation liturgique, avec l'équipe d'animation pastorale, avec les accompagnateurs du catéchuménat

1 Lisez l'ouverture du dossier page 16 et l'article du Père Salenson ci-contre.

2 Si vous en avez la possibilité, invitez un néophyte de votre secteur à apporter son témoignage sur le moment où il a reçu l'onction des catéchumènes. Cette onction se fait habituellement durant le temps du catéchuménat ou le jour du Samedi saint. Elle est faite sur les deux mains du candidat (l'onction sur

la tête est réservée à l'onction du saint chrême).

3 Repérez dans l'article de Christian Salenson les transformations nécessaires pour que les combats de toute vie humaine puissent être traversés en s'appuyant sur l'expérience chrétienne. (Les combats humains/combats vécus dans l'Esprit. Puiser en soi son énergie/intelligence et énergie données par Dieu. Il faut que je m'en sorte/on ne peut pas gagner

par ses propres forces. S'épuiser à vouloir gagner par soi-même/ rendre les armes et laisser l'Esprit gagner en soi.)

4 Finalement, d'après l'auteur, où se trouve l'enjeu du combat ? Contre qui et contre quoi ? Avec quelle ressource, quelle force l'homme peut-il l'envisager ?

5 Terminez le temps de partage en priant avec les mots de la bénédiction de l'huile des catéchumènes. ●

d'aller puiser en soi son énergie. Non seulement l'énergie vient de Dieu mais aussi l'intelligence car pour combattre dans la vie il faut de l'intelligence ! Il faut savoir discerner les situations et surtout discerner dans son cœur ce qui n'est pas tout à fait juste.

On entend dire : « Il faut que je m'en sorte ! » Nous pensons en Église que le combat spirituel ne peut pas se gagner par ses propres forces. Elle dit aux catéchumènes qu'ils ne peuvent pas gagner tout seul les combats de la vie, et elle joint le geste à la parole par une onction d'huile.

Il faut même aller un peu plus loin. Les plus dures batailles, nous les livrons avec nous-mêmes. On peut se battre longtemps avec soi, eu égard à tout ce qui dans la vie a pu nous défigurer... Il y a des combats que l'on gagne en acceptant de ne plus se battre, en se confiant à l'amour du Christ qui nous est souvent signifié par la présence et l'affection des autres. J'en conviens c'est paradoxal de gagner en déposant les armes ! Ce n'est pas une défaite pour autant. Si l'Église propose l'huile des catéchumènes, c'est qu'elle sait bien que les néophytes – et nous sommes tous des néophytes quelque part – pourraient s'imaginer qu'ils vont vaincre les difficultés par leur ardeur. Non ! Il faut rendre les armes, baisser la garde et laisser l'Esprit gagner en nous, là où, par nos propres forces, nous nous épuiserions. On peut désirer la perfection, mais elle n'est pas à notre portée... Peut-être parce que, au fond, le combat le plus redoutable est celui de notre suffisance. Et celui-là on ne peut pas le gagner autrement qu'en rendant les armes. ●

confirmés. L'huile des catéchumènes a une autre signification. Les catéchumènes seront baptisés dans quelques heures au cours de la nuit de Pâques. Ils vont entrer dans la vie chrétienne. Pourtant ils ont leurs pesanteurs, leurs défauts, leurs épreuves, leurs combats de la vie, comme tout le monde. Écoute ce que dit la prière de bénédiction de cette huile : « Tu as créé l'huile symbole de vigueur... » Tu entends, on évoque la vigueur : on est bien dans la perspective d'un combat. « Accorde ta force aux catéchumènes... » Tu entends bien. On ne prie pas pour qu'ils puisent dans leurs propres forces mais pour que Dieu leur accorde sa force. Et la prière se poursuit : « Recevant de toi intelligence et énergie... » On dit bien que l'énergie vient de Dieu, et non pas, comme on l'entend si souvent aujourd'hui,

• Cela ne t'étonnera pas, si tu me lis habituellement dans Points de repère, si je te dis que les rites ont quelque chose à nous apprendre sur ce combat. Aujourd'hui, je vais te raconter un moment particulièrement significatif du parcours des catéchumènes.

Au cours de la Semaine sainte, astu déjà participé à la messe chrismale présidée par l'évêque et pendant laquelle on bénit trois huiles : le saint chrême, l'huile des malades, et l'huile des catéchumènes. Dans la journée du Samedi saint, le rituel prévoit une célébration au cours de laquelle les futurs baptisés sont marqués de l'huile des catéchumènes. Ce n'est pas le saint chrême par lequel, au cours de la célébration de la nuit de Pâques – si on respecte le rituel, et normalement on le respecte toujours – ils seront

Un combat salutaire

Quand on se réfère au Christ Sauveur, comment ne pas aspirer à l'harmonie, à la paix? Pourtant mener le combat spirituel est indispensable si celui-ci aboutit à la réconciliation et à la communion.

PAR FRANÇOIS EUVÉ, jésuite

Au cœur d'un message de paix

Bien comprendre la difficile notion de combat spirituel suppose de se rappeler d'abord que le message chrétien est un message de paix. Aux prophètes, Dieu annonce qu'il va conclure avec le peuple une « alliance de paix » (Ezechiel 37,26). Et dans le discours inaugural des Béatitudes, Jésus proclame bienheureux les « artisans de paix », ceux qui œuvrent à la réconciliation. Ils sont « fils de Dieu ». À notre époque marquée par une violence multiforme, comment ne pas aspirer à la réconciliation universelle, à l'harmonie, à la paix « définitivement acquise », comme dit une Prière eucharistique?

Un combat à double dimension

Une première dimension du combat spirituel consiste donc à prendre conscience de ce qui fait obstacle à ma croissance humaine et spirituelle et à le rejeter, aussi pénible que cela puisse être, parfois : « si ta main entraîne ta chute, coupe-la » (Mt 5,30). Pensons à l'entraînement du sportif. Pour gagner la compétition, il doit renoncer à un certain nombre de choses, qui en soi ne sont pas mauvaises, mais qui peuvent le devenir en fonction du but poursuivi. Le renoncement est d'autant plus laborieux que l'obstacle est résistant.

C'est pourquoi la tradition spirituelle l'a parfois personnalisée : le Satan, le Malin, l'adversaire. Un deuxième aspect du combat peut être référé lui aussi à la compétition. Dans un match, deux concurrents s'affrontent. L'un va l'emporter sur l'autre. Le combat qui les oppose ne fait pas disparaître l'un des concurrents, mais les fait se rencontrer, se mesurer, se découvrir mutuellement. Dans et par la lutte, un lien se crée, une estime apparaît. Il ne s'agit plus tant de combattre contre (le mal) que de combattre avec (autrui). Le récit du combat de Jacob peut être lu dans ce sens. C'est une lutte avec Dieu : « Nous mesurer avec ce qui nous dépasse », dit saint Ambroise. Une nuit de combat a transformé un homme craintif en confident de Dieu. L'alliance apparue au terme du combat manifeste que son aboutissement n'est pas la division mais la rencontre, la communion. Les deux aspects du combat spirituel vont ensemble. La vraie réconciliation n'est pas le mélange indistinct. Mais la séparation n'a pas de sens en dehors d'une visée de réconciliation. Il importe de sortir de la confusion en coupant certains liens qui nous empêchent d'être nous-mêmes. Cela suppose de nous libérer de tout ce qui nous aliène. Il n'y a de communion authentique qu'entre personnes libres, hommes et femmes « debout ». ●

Une nécessaire séparation

Mais la Bible nous montre aussi que ce chemin vers la paix est semé de grandes difficultés. Elle est un bien désirable qui ne peut être obtenu sans épreuve : le Fils a établi la paix « par le sang de la croix » (Colossiens 1,20). Le récit fondateur de l'Exode représente la libération d'Israël au détriment du peuple égyptien, dont les premiers-nés sont condamnés à mourir. La séparation entre Israël et l'Égypte est la condition nécessaire d'une future réconciliation. Dans l'Évangile, Jésus annonce qu'il n'est pas venu apporter la paix mais le « glaive » (Matthieu 10,34), c'est-à-dire la séparation. Il faut se séparer de ce qui fait obstacle à la suite du Christ.

POUR ALLER PLUS LOIN À l'occasion d'un temps de retraite entre catéchistes et/ou avec des parents, en réunion de formation

● L'Ennemi pour devenir libre. Pourvu seulement qu'il tienne bon.

Soudain, la cloche de l'école sonne la reprise de l'étude. En effet, depuis quelques semaines Ignace est redevenu simple étudiant au collège Sainte-Barbe, à Paris. Entre les cours, il met à profit les récréations pour recevoir discrètement quelques congénères, leur prodiguer conseils spirituels et exercices de prière, prémices de ce qui deviendra ultérieurement le livret des *Exercices*. À l'écoute de ces histoires de vie, il note soigneusement ce qu'il comprend de Dieu, et comment Dieu rejoint mystérieusement chacun, de quelle manière il le conduit. Ignace s'étonne et s'émerveille. Cet accompagnement spirituel, c'est son tourment et son bonheur. Sa passion. C'est pour mieux assurer ce service, qu'il consent, à près de 37 ans, à ces études austères au milieu d'adolescents immatures. Les temps sont durs. Encouragé, pressé par de hauts responsables de l'Église, il doit absolument acquiescer les diplômes en théologie qui lui manquent, afin de pouvoir exercer en toute liberté et avec autorité cet éminent service qui est sa vocation : « Aider les âmes ». Qui veut la fin prend les moyens.

Ignace s'attarde quelques instants à la fenêtre. Il aime regarder la rue, observer les commerces, écouter les cris, prier pour les passants. Il voit Dieu en toute chose, il trouve Dieu

1 Après avoir lu le récit d'Isabelle Parmentier, repérez quelques éléments marquants de la vie d'Ignace de Loyola. Qu'est-ce qui le passionne dans sa vocation à « aider les âmes »?

2 Que représente pour lui le combat spirituel?

Comment le définit-il? Y retrouvez-vous des éléments de votre propre cheminement?

3 L'homme est-il laissé seul face à ces combats? À la suite d'Ignace, quel peut être le rôle de l'accompagnateur spirituel aujourd'hui? Connaissez-vous des personnes qui se font

accompagner ainsi, des personnes qui sont accompagnateurs spirituels? Selon les attentes des personnes du groupe, il peut être opportun de solliciter des témoignages d'accompagnateurs spirituels et/ou de personnes accompagnées. ●

non pas à l'écart, à l'abri du monde, mais au cœur du monde, dans la vie des hommes. Ce soir, à nouveau, il se sent envahi d'un grand désir de servir Dieu. Soudain, il sursaute. L'heure est passée depuis longtemps. Il s'est fait avoir comme un débutant.

Chaque fois c'est pareil, il retombe dans le même piège. À l'heure de la prière, il a envie de travailler; quand vient l'étude, il a envie de prier. C'est malin. L'ennemi cherche systématiquement à le déporter de là où il doit être. Que Dieu lui vienne en aide et le mette là où il veut qu'il soit. Furtivement, il bat sa coulpe et plonge le nez dans sa version latine.

Des combats intérieurs comme celui-là, il y en a plein dans la vie d'Ignace. La foi ne le protège pas. Depuis la blessure originelle par laquelle Dieu, un jour de bataille, est entré en lui, le Christ l'a gagné à son combat. Heureux les frères, la grâce de Dieu peut s'infiltrer. À 26 ans, bardé de vanité et de certitudes, le jeune chevalier a éprouvé dans sa chair l'humilité du Christ, la bonté définitive de sa pauvreté. Sa vie a basculé dans le camp du Tout-Aimant. Comme Jacob, il en reste boiteux. Plus question de coups d'éclats héroïques, Ignace choisit de servir. De son premier métier de guerrier, il garde le vocabulaire, l'audace, l'énergie. Mais sa lutte toute spirituelle est une lutte intérieure.

Quatre siècles plus tard, les chrétiens qui pratiquent les *Exercices* en témoignent : la pédagogie d'Ignace reste étonnamment moderne. Un lumineux chemin de libération. Pour le bonheur des hommes et la plus grande gloire de Dieu! ●

LES EXERCICES de saint Ignace

En dialogue avec un accompagnateur, celui qui fait les *Exercices* cherche à trouver Dieu dans sa vie. Il ne s'agit pas d'un cours mais d'un parcours jalonné d'étapes, une pédagogie d'initiation, un entraînement concret à prier, à contempler le Christ, à discerner pour se décider selon l'Évangile. Les *Exercices* se reçoivent dans la vie ou au cours d'une retraite.

Bayard



familles
ints se familiaris
sonnages de l'A



s frais de

de CC

ce - BP 323 -

65 (0,15 €/min) OU

NOM

NUMÉRO

ADRESSE

CP

COMMUNE

ARRONDISSEMENT

PREFECTURE

PROVINCE

NUMÉRO

ADRESSE

CP

COMMUNE



Qui est le plus fort?

PISTE PÉDAGOGIQUE
5

À partir du Livre de la Genèse, chapitres 25 à 32, découvrez avec les enfants comment le cheminement spirituel de Jacob passe par des combats violents.

UNE PROPOSITION PÉDAGOGIQUE D'ÉTIENNE HELBERT, prêtre du diocèse de Strasbourg (Bas-Rhin)

Cette démarche pédagogique est un itinéraire à parcourir avec les enfants. Cheminer avec eux c'est leur indiquer une direction tout en leur laissant l'autonomie suffisante pour qu'ils puissent librement établir des liens avec leur vie, leurs questionnements, leurs aspirations. À chaque étape, l'animateur recueille le fruit du dialogue des enfants et propose de faire un pas de plus. Ainsi, il met en place les conditions favorables à leur rencontre personnelle avec Dieu.

DÉROULEMENT

PREMIÈRE ÉTAPE

UNE HISTOIRE ENTRE DEUX COPAINS

L'animateur raconte :
« Maxime et Arthur sont deux copains inséparables. Ils sont dans la même classe depuis l'école maternelle. Ils ont même un petit air de ressemblance si bien qu'on les surnomme "les jumeaux". Cela les amuse beaucoup parce que certaines personnes croient qu'ils le sont vraiment. Un jour, ils ont voulu savoir lequel des deux était le plus fort. Ils se sont donné rendez-vous dans un coin discret de la cour de l'école. Au début, on ne pouvait pas dire que c'était un combat. Il n'y avait pas de coups donnés. Chacun essayait de repousser l'autre sans le faire tomber. Cela dura quelques minutes. Mais, sans bien s'en rendre compte, Maxime tordit le bras d'Arthur qui ne se laissa pas faire et qui fit mal à son adversaire en lui cognant le nez. Un maître qui était de surveillance intervint pour les séparer. Arthur était tout griffé au bras et avait perdu un bouton. Maxime saignait du nez... Après la récréation le maître les interrogea sévèrement. Il n'arrêtait pas de leur demander: "Pourquoi vous êtes-vous battus?" Mais les deux se taisaient. Après tout c'était leur

secret. Ils se disaient en eux-mêmes, l'un comme l'autre: "Si nous lui disons que c'était pour voir qui des deux est le plus fort, il ne nous croira pas..." »

L'animateur laisse réagir les enfants. Puis, il demande :

« Pourquoi avons-nous besoin de mesurer nos forces par rapport aux autres ? »

● Les enfants émettent des hypothèses pour savoir si l'un est plus fort que l'autre. Et si c'est le cas, on cherche à le rattraper, à le dépasser. On ne veut pas être regardé comme faible. On a peur dans ce cas que l'on se moque de nous si on est moins fort...

L'animateur conclut : « Depuis toujours les hommes se mesurent les uns aux autres, parfois sous forme de combat. Aujourd'hui la compétition est un peu partout... »

Il propose aux enfants d'évoquer quelques lieux où ils sont en compétition : à l'école, dans les sports, les jeux, à la maison...

Puis il leur distribue le dessin de deux enfants en train de courir.

● Les enfants écrivent sur cette image ce que l'on éprouve quand on est ainsi en compétition.

PRÉPARATION

- **Prévoir un dessin** ou une représentation de deux enfants en train de courir (pour la première étape).
- **Photocopier le visuel n°2** pour chacun des enfants du groupe (troisième étape).
- **Se munir d'une Bible.**

Attention : les données de ce dossier sont purement informatives. Elles ne constituent ni conseil, ni recommandation. Elles ne remplacent pas l'avis d'un professionnel. Les données sont susceptibles de changer sans préavis. Pour plus d'informations, contactez-nous au 01 47 34 10 10.

L'animateur reprend : « Il s'est passé ensuite quelque chose d'étrange que de nombreux artistes ont représenté. »

Il montre alors le visuel n° 1 du combat de Jacob (celui où son adversaire n'est pas un ange).

● Les enfants observent l'image et expriment leurs remarques. Par exemple : Qui est l'adversaire de Jacob ? Est-ce que c'est Esaü qui l'a attaqué pour se venger ? Pourquoi se battent-ils ? Qui a été le plus fort ?

● **L'animateur recueille les questions sans intervenir.** Puis il demande à un enfant de lire le chapitre 32 du livre de la Genèse, versets 25 à 27 :

« Un homme se roula avec Jacob dans la poussière jusqu'au lever de l'aurore. Il vit qu'il ne pouvait l'emporter sur lui, il heurta Jacob à la courbe du fémur qui se déboîta alors qu'il roulait avec lui dans la poussière. L'homme dit à Jacob : "Laisse-moi car l'aurore s'est levée." "Je ne te laisserai pas, répondit Jacob, que tu ne m'aies béni." »

● Les enfants réagissent et découvrent dans cet extrait des éléments de réponse à leurs questions : Jacob ne se bat pas avec Esaü. Il est le plus fort mais il est blessé à la hanche. Il veut encore une bénédiction. Il veut savoir si Dieu est avec lui et le soutiendra.

● **L'animateur montre le visuel n° 2** (celui où l'adversaire est représenté comme un ange).

● Les enfants expriment leurs remarques. Ils s'interrogent sans doute sur le fait que l'adversaire est représenté comme un ange...

● **Puis il demande à un autre enfant de poursuivre la lecture du texte biblique de la Genèse 32, 28 à 30 :**

« L'adversaire lui demanda : "Quel est

ton nom ?" "Jacob", répondit-il. Il reprit : "On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes et tu l'as emporté." Jacob lui demanda : "De grâce, indique-moi ton nom." - "Et pourquoi, dit-il, me demandes-tu mon nom ?" Là même, il le bénit. »

● **L'animateur distribue la photocopie du visuel n° 2.**

● Les enfants reproduisent les paroles échangées dans des bulles au-dessus des deux combattants. Si le groupe s'y prête, l'animateur fait jouer la scène aux enfants qui mémoriseront ainsi le dialogue.

● **Il conclut :** « Jacob n'a pas su le nom de son adversaire. Mais il a appris le sens de son combat : Il a lutté avec Dieu. Il ajoute : le récit précise qu'au lever du jour Jacob boitait de la hanche... »

QUATRIÈME ÉTAPE

VIVRE AVEC UN NOUVEAU NOM

L'animateur précise :
« Jacob a reçu un nouveau nom, Israël, ce qui veut dire "Dieu se montre fort", "Dieu combatta" ou encore : "Celui qui a lutté avec Dieu". Ce nom deviendra celui de tout un peuple. Depuis 1948, c'est aussi le nom d'un État (État d'Israël) qui couvre une partie du pays où Jacob a vécu. »

● **Il demande :**

« Pourquoi Jacob a-t-il reçu ce nouveau nom ? »

● Les enfants suggèrent : Pour qu'il se rappelle toujours son combat dans la nuit... Parce qu'il a changé... Parce qu'il a compris que Dieu est avec

lui et non contre lui...

● **L'animateur questionne :**
« Comment Jacob peut-il vivre maintenant avec ce nouveau nom ? »

● Les enfants réagissent : Jacob pourra se dire que même s'il est fort, il peut se blesser... qu'il peut avoir confiance puisqu'il a eu la bénédiction de l'adversaire... qu'un homme peut lutter contre Dieu qui est pourtant plus fort.

● **L'animateur interroge :**

« Comment Jacob peut-il maintenant aller à la rencontre d'Esaü, son frère ? »

● Les enfants émettent des hypothèses : Il ne pourra pas se battre avec lui, puisqu'il s'est démis la hanche... Dieu sera avec lui puisqu'il a reçu sa bénédiction... Il pourra se réconcilier avec son frère...

● **Pour conclure, l'animateur raconte** la rencontre de Jacob et d'Esaü d'après le livre de la Genèse chapitre 33, versets 1 à 4.

● Les enfants dessinent cette rencontre.

Au-dessus, ils écrivent :
« Jacob a reçu le nom nouveau, Israël. Il peut croire que Dieu sera toujours avec lui. »

● **Suggestions pour la prière.**

Prendre le Psaume 17 (Psaumes pour nos enfants, Marie-Odile Betz, collection Foi vivante, éditions du Cerf). Ses paroles rappellent ce que Jacob a vécu. ●